

## SÉANCE DU 30 NOVEMBRE 1903.

PRÉSIDENCE DE M. LE D<sup>r</sup> HOUZÉ.

La séance est ouverte à 8 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> heures.

*Ouvrages présentés.* — *Observations sur les sépultures sous tumulus de la Lorraine*, par M. le comte Beaupré, membre effectif.

*Science de l'homme et méthode anthropologique*, par M. Cels, membre effectif.

*Eochelone Brabantica et l'évolution des Chéloniens marins*, par M. Dollo, membre effectif.

*Une réhabilitation scientifique de la magie*, par M. le comte Goblet d'Alviella, membre effectif.

*L'État indépendant du Congo. Documents sur le pays et ses habitants*, publiés par l'État indépendant du Congo.

*Une nouvelle grotte à parois gravées à l'époque préhistorique, la grotte de Teyat*, par MM. Capitan, Breuil et Peyrony.

*Les figures gravées à l'époque paléolithique sur les parois de la grotte de Bernifal*, par les mêmes.

*La grotta preistorica de Zachito*, par M. Patroni.

*Sulla fauna delle grotte de Frola e Zachito*, par M. Regalia.

*Bologovskae Stoenka Kammenayo*. Fouilles de Bologoe, par le prince Paul Poutjatine.

*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XVIII, fascicules 3-4. — J. Claerhout, Quelques objets belgo-romains récoltés dans les fouilles de la station palustre de Denterghem. — J. Capart, Les débuts de l'art en Égypte.

*Bulletin de la Société royale belge de géographie*, 1903, n° 3.

*Volkskunde*, 1903, fascicules 7 et 8. — De Cock, Conjurer des vers et des chenilles. — De Cock, Proverbes et locutions proverbiales. — Loveling, Mauvais livres. — De Cock, Chansons populaires. — Van Veerdegheem, Boire et se soûler.

*Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, 1903, n° XI. — Pittard, Étude de trente crânes roumains. — Zaborowski, La Patrie origi-

naire des Aryens d'après Schrader. — D'Agnel, Oppedette, Préhistorique et protohistorique. — Schweinfurth, Figures d'animaux fabriquées en silex et provenant d'Égypte. — Capitan, Chronique préhistorique.

*L'Anthropologie*, 1903, n<sup>o</sup> 4-5. — Pagès Allary, Le tumulus arverne de Celles. — Muller, Essais de taille de silex. — Pittard, Les skoptzy. La castration chez l'homme. — Wilser, L'origine des Celtes. — Breuil, L'âge du bronze dans le bassin de Paris. — Boule, Une caverne à ossements de l'époque pliocène.

*Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, 1903, n<sup>o</sup> 1-2. — Picaud, Le collectionnisme chez l'homme et les animaux. — Bolof, Notes sur l'apophyse articulaire et l'articulation temporo-maxillaire chez l'homme et dans la série animale. — Picaud, Triphalangie du pouce et du gros orteil. — Chalraud, Découverte de la houille. — Muller, Présentation d'objets néolithiques trouvés dans le lac de Clairvaux. — De Beylié, Prisonniers de guerre à Grenoble. — Picaud, Quelques remarques sur les brandons et les poissons d'avril.

*Zeitschrift für Ethnologie*, 1903, heft V. — Cleve, Die Lippenlaute der Bantu und die Negerlippe mit besonderer Berücksichtigung der Lippenverstümmelungen. — Pither di Tebrea, Die Tirub, Terribes oder Terrabas, ein im Aussterben begriffener Stamm in Costa Rica. — Forrer, Prähistorisches auf keltischen Münzen. — Werner, Die Zoche, eine primitive Pflugform. — Lehmann Nitsche, Erklärung der Bregmanarben an alten Schädeln von Tenerife. — Jentsch-Gulien, Kleines Tongefäß von Starziddel mit Abdruck der konzentrisch geneigten Scheibe einer Metallnadel. — Krause, Excursion der Gesellschaft nach Friesack in der Mark. — Standinger, Vier Muhlsteine, ein Topf und zwei Perlenketten (von den Gemischen stammend). — Klaatsch, Funde auf dem Terrain von klein Machnord bei Gelegenheit des neuen Kanalbaues. — Merker, Religion und Tradition der Masui. — Schmidt, Bemerkungen zu der Abhandlung von Röhl über die Bandkeramik der steinzeitlichen Gräberfelder und Wohnplätze in der Umgebung von Worms. — Von Lebestyén, Ursprung der Buxtrophedonschrift. — Förstemann, Zur Madrider Maya Kandschrift. — Born, Eingeborenen Medizin und Verwandtes. — Krause, Die Verwendung von Kohlensäuren, Ammoniak und Chlorammonium bei der Konservierung von Eisenalterthümern. — Virchow, Die Verwendung von Abgüssen, bei der Herstellung von Skelettpräparaten. — Standinger, Ethnologische Vordragen. — Schweinfurth, Steinzeitliche Forschungen in Ober-Aegypten. — Bracht,

Bericht über eine Reise nach den Fundstellen der « Eolithen » in Westflandern. — Jaekel, Feuerstein-Eolithe von Freyenstein in der Mark. — Grosse, Der Burgwall von Zahsow, Kreis Kattbus.

*Bulletino di paletnologia italiana*, 1903, n<sup>o</sup> 7-9 — Taramelli, Stazione neolitica Aumiano a Vayes in valle di Susa. — Oisi, Necropoli di Milocca. — Colini, Tombe eneolitiche del Viterbese.

*Portugalia*, t. I, fascicule IV. — Fortes, A necropola dolmenica di Salles. — Severo, As necropoles dolmenicas de Tras-os-montes. — Brenha, Dolmens on Antas no concelho de Villa Rouca d'Aguiar. — Da Silva Picão, Ethnographia do Alto Alemtejo. — Sampaio, As villas do norte de Portugal. — Peixoto, A pedrados nomorados. — Dos Santos Rocha, Mobiliario neolitico disperso no concelho de Nellas. — Belchior da Cruz, Ruinas da Osca do Outeiro do Rato. — Dos Santos Rocha, Ruinas Romanas de Ança. — Nunez, Notica sobre a necropole luso-romana nos arredores de Layos. — Thomas, Ceramica negra nos districtos de Coimbra e Aveiro. — Jardim, A ceramica em Timor. — Botelho, Instrumentos de bronze no concelho de Villa Real. — Rocha Peixoto, Do empreyo ainda recente d'uma mo manulo. — Id., O bosto. — Da Silva, A alfaia maritima da ilha de S. Miguel. — De Castro, A debulha no Ribateyo e outros pontos da Estremadura. — De Mattos, As Azenhas do no Ardilla. — Gulmarães, Usos e costumes religiosos. — Mines, Jogos infantis. — Viterbo, As candeias na industria e nashadicões populares portuguesas. — D'Avezedo, Exogamia em Cibões no seculo XV. — Teixeira, Folklore transmontano.

*Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie*, 1903, n<sup>o</sup> 7.

*Catalogue of Polish litterature*, 1903, fascicule I,

*Glasnik zemaljskog Museja u Bosni i Hercegovini*, XV, fascicules 3 et 4.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, parmi les ouvrages présentés, signale tout particulièrement à l'Assemblée le livre de notre collègue M. Cels : *Science de l'homme et méthode anthropologique*, dont il fait l'analyse. Cet ouvrage est intéressant, car il exprime l'état actuel des convictions d'une école qui compte encore aujourd'hui des partisans nombreux et distingués, l'école spiritualiste. Bien qu'il aille à l'encontre des opinions philosophiques d'aucuns d'entre nous, il n'est pas d'une critique aisée à cause de l'absolue

bonne foi et de la modération dont l'auteur fait preuve dans ses conclusions.

*Correspondance.* — M. le baron de Loë s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Le Comité organisateur du Congrès archéologique de Mons fait appel à ceux des membres de la Société qui auraient des mémoires à présenter au Congrès.

Nous recevons de la part de M. le Ministre de l'Instruction publique la lettre suivante :

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

» J'ai l'intention de présenter à la prochaine Exposition universelle de Saint-Louis (États-Unis d'Amérique) une idée aussi complète que possible du mouvement scientifique en Belgique.

» Pour réaliser ce but, tout en le conciliant avec l'exiguïté des emplacements disponibles, j'ai décidé de faire appel aux nombreuses sociétés scientifiques établies dans notre pays et de leur demander de bien vouloir me fournir, dans le plus bref délai possible, les renseignements formulés dans le questionnaire ci-annexé (\*).

» Il me serait très agréable encore, pour les exposer à Saint-Louis, d'obtenir un exemplaire relié du dernier volume de vos publications, comme aussi du diplôme ou de la médaille que vous décernez à vos membres.

» De même, nous vous recommandons l'envoi de notices ou d'autres documents (de préférence en anglais) qui vous paraîtraient de nature à faire mieux connaître votre savante compagnie et dont la distribution serait éventuellement assurée d'après vos instructions.

» Votre adhésion et l'envoi de toutes les pièces que vous destinez à l'Exposition de Saint-Louis se feront, sans frais pour vous, par l'intermédiaire du Comité de l'Exposition.

---

(\*) Ce questionnaire comporte les demandes suivantes :

Titre de la Société.

But de la Société.

Date de sa fondation.

Nombre des membres effectifs, associés, correspondants.

Travaux de la Société. — Nombre des volumes déjà parus. — Diverses sortes de publications.

Excursions, expositions, fouilles, conférences, etc.

Nombre des séances ou des sessions annuelles.

- L'emplacement et l'entretien des objets sont gratuits.
- Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

• *Pour le Ministre*  
*de l'Intérieur et de l'Instruction publique,*  
• *Le Directeur général,*  
(Signé) • C. VAN OVERBERGH. •

M. le PRÉSIDENT. — Il sera répondu sans retard à la demande de renseignements jointe à la lettre.

COMMUNICATION DE M. FLÉBUS.  
PROJET D'ENQUÊTE SUR L'HABITATION RURALE  
EN BELGIQUE.

La question d'une étude approfondie des habitations rurales est loin d'être une nouveauté. En Allemagne, l'importance ethnographique des survivances qu'offrent ces constructions a été comprise dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, et une enquête activement poussée par Virchow, Henning, Meitzen, Heyne, Stephany, Mielke et d'autres auteurs a permis d'intéressants travaux d'ensemble; il en est de même en Autriche et même en Bosnie; les essais faits en France n'ont pas abouti.

En Belgique, nous sommes également très arriérés à ce point de vue; de-ci de-là il s'est fait quelques enquêtes personnelles, inédites d'ailleurs; si quelques essais d'enquêtes collectives se sont produits, ils l'ont été au point de vue purement pittoresque. Un des premiers qui ait insisté sur le côté ethnographique de la question est notre collègue M. l'abbé Claerhout, qui, au sein même de notre Société, en septembre 1902, a signalé parmi les survivances frisonnes et franques en West-Flandre, l'existence de formes typiques de fermes.

Au cours de la discussion qu'a suscitée la note présentée par lui, plusieurs membres présents, notamment MM. Jacques et Van den Broeck, insistèrent sur l'utilité d'une enquête approfondie et autant que possible immédiate, car, comme le faisait observer très justement M. Van den Broeck, ce genre de constructions disparaît très rapidement.

Néanmoins, un travail semblable n'est l'œuvre ni d'un jour ni surtout d'un homme, et à ce point de vue, nous ne devons pas nous le cacher, nous ne nous trouvons pas, en Belgique, dans des

conditions très favorables. Si en Allemagne cette étude a pu être menée à bien, c'est grâce à la présence, dans toutes les parties du pays, d'hommes s'intéressant à l'ethnographie et ayant la préparation nécessaire; chez nous il n'en est pas tout à fait de même. Cependant, je crois qu'entreprise dans de bonnes conditions, une enquête pourrait aboutir. En effet, outre qu'elle ne soulève aucune défiance, comme certaines recherches de folklore religieux par exemple, elle ne laisse pas la porte ouverte à l'imagination et à l'appréciation personnelle, comme le ferait un questionnaire anthropologique.

Les deux grandes conditions de réussite sont l'unité de plan et la possession par l'observateur de certaines données préliminaires lui permettant d'apprécier ce qu'il a sous les yeux. Le but du présent travail est de répondre à cette double nécessité.

Dans la première partie, j'étudie, d'après les travaux les plus autorisés, les types de fermes allemandes pouvant se retrouver en Belgique. La seconde est un essai de questionnaire qui, corrigé par vous et distribué aux personnes qui pourraient s'intéresser à la question, servirait de base à l'enquête.

### I. — Les types de fermes en Allemagne.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nombre et la classification des types de fermes en Allemagne. Sans entrer dans des discussions oiseuses, je me contenterai d'étudier les trois types dont nous avons probabilité de rencontrer au moins les vestiges en Belgique : les types franc, saxon et frison.

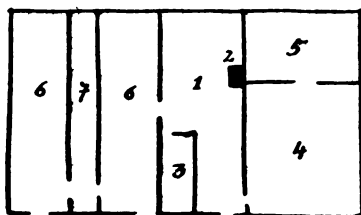


FIG. 1. — MAISON FRANQUE  
(d'après Henning).

1. Corridor-cuisine avec (2) foyer, (3) chambre à provisions. —
4. Chambre de famille avec, au fond (5), chambre à coucher. —
- 6, 6. Étable avec, au milieu (7), l'allée pour distribuer le fourrage.

TYPE FRANCOIS. — La maison franque est essentiellement une maison d'habitation, et pour répondre aux exigences de l'agriculture, même chez les petits métayers, il s'établit à côté d'elle une foule de bâtiments et d'annexes : grange, écurie, étables, hangars, etc. Si sous le même toit que l'habitation l'élevage se pratique, c'est toujours dans des chambres séparées.

La maison est un long rectangle, souvent à un étage, avec un toit à deux pans. Sauf la base des

murs, qui est en pierre, elle est en bois et en cloisonnage. Elle présente deux portes, l'une pour la maison, l'autre pour l'étable. Disons en passant que l'étable à côté de l'habitation sous un même toit est de règle. Dans les vieilles fermes de l'Eifel, l'habitation ne se compose que de deux places : la cuisine servant à la fois de chambre de famille et, à côté d'elle, une petite chambre à coucher ; de l'autre côté de la cuisine, l'étable.

Le type a subi pas mal de modifications ; dans le plan que j'emprunte, en le simplifiant, à Henning (fig. 1) la partie antérieure de la cuisine est transformée en corridor, la chambre de famille est située à côté de la cuisine, avec la chambre à coucher au fond.

Les bâtiments de ferme sont généralement disposés autour d'une cour carrée, dans laquelle on entre de l'extérieur par une grande porte charrière.

Je n'en finirais pas si je devais m'étendre sur les variations qu'a subies le type franc, qui est prépondérant en Allemagne et qui semble avoir pris une extension considérable en Belgique.

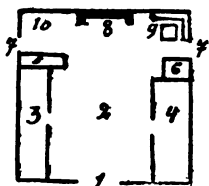


FIG. 2. — MAISON SAXONNE PRIMITIVE (d'après Henning).

1. Porte charrière. —
2. Aire. — 3. Étable.
4. Écurie. — 5. Chambre des maîtres. —
6. Chambre à provisions. — 7, 7. Portes latérales. — 8. Foyer. — 9. Table de famille. — 10. Laverie.

TYPE SAXON. — Le type saxon est le contre-pied du type franc. Ici l'habitation est réduite au strict minimum, dans les exemples primitifs du moins, tandis que l'agriculture occupe la grande place. Habitation, écurie, étable, grange, tout est réuni sous un même toit, tout est disposé de telle façon que la fermière, du coin du foyer et même de sa chambre à coucher, puisse surveiller toute la maison. Un long rectangle de quatre murs bas, en cloisonnage, surmontés d'un énorme toit de chaume ou de roseau, à quatre pans descendant presque jusqu'à terre, portant aux angles de falte des ornements en forme de tête de cheval et un trou pour la fumée, tel est l'aspect de la ferme saxonne.

Dans son ensemble, la disposition intérieure a été comparée à celle d'une basilique à trois vaisseaux, le vaisseau central étant occupé par l'aire en terre battue, qui se termine, à l'autre bout de la maison, au foyer. On y accède par une énorme porte de grange, permettant le passage d'un

chariot à foin chargé; des deux côtés de l'aire, l'étable et l'écurie, les animaux la tête vers l'intérieur, de façon qu'on puisse les nourrir directement de l'aire. Au bout de l'étable, la chambre à coucher des maîtres et, au bout de l'écurie, une chambre à provisions commencent l'habitation, qui, dans les types primitifs, je le rappelle, n'a aucune séparation d'avec la grange. Le mur du fond est occupé au milieu par le foyer; des deux côtés du foyer, d'une part une laverie, d'autre part des bancs et la table de famille occupent les vastes encoignures du fond de la maison (fig. 2). Une porte et une fenêtre sont percées dans les murs de côté, entre les chambres et le fond. Des poutres placées transversalement au-dessus de l'étable et de l'aire soutiennent le foin et la moisson. C'est là que des couchettes sont disposées, pour les garçons au-dessus de l'écurie, pour les filles au-dessus de l'étable. Pas de cheminée : la fumée passe librement à travers la maison et deux trous sont aménagés dans l'angle de faîte pour lui permettre de s'échapper.

Ce dispositif a subi des modifications considérables, non seulement dans son arrangement intérieur, mais dans sa forme extérieure. A l'intérieur, la recherche du bien-être a amené l'aménagement de chambres parfois nombreuses et, par le fait même, le déplacement du foyer, ce qui amène toute une série de variétés dans le plan de la maison. L'installation d'une cheminée au-dessus du foyer n'a pas déterminé, comme on pourrait s'y attendre, la disparition immédiate du trou servant à laisser passer la fumée : il a été, il est vrai, fermé à l'intérieur et n'a plus servi qu'aux chouettes pour y faire leur nid, d'où le nom de *Eulenloch* qu'on lui a donné. Sous l'influence du type franc, le toit tend de plus en plus à se convertir en toit à deux pans, les deux toits de pignons n'étant plus représentés que par un revêtement en tuiles ou en planches, ou une couche de couleur, appliqués sur le mur dans l'angle compris entre les deux versants, et le *Eulenloch* n'est plus alors qu'une rosace peinte en couleurs vives dans l'angle de faîte du mur.

J'ai cité ces dégradations du type saxon que Virchow a rencontrées en Hanovre, parce que ce sont là probablement les seuls restes de ce genre de constructions que nous rencontrerons en Belgique.

A côté de cet énorme bâtiment, la ferme saxonne comprend encore, comme la ferme franque, un certain nombre d'annexes.



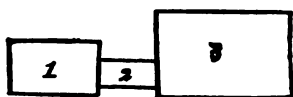


FIG. 3. — MAISON FRISONNE  
(d'après M. Claerhout).

1. Maison antérieure. — 2. Maison du milieu. — 3. Grange.

appelle la maison antérieure, dont le toit est plus élevé; elle contient la pièce principale de la maison, destinée aux fêtes de famille; la maison du milieu est plus basse, c'est là que le fermier habite avec sa famille. La troisième partie, grand bâtiment carré couvert d'un toit à quatre pans, sert aux besoins de l'agriculture et de l'élevage (fig. 3).

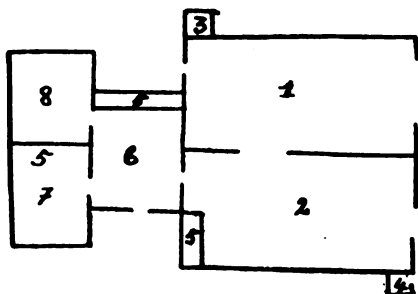


FIG. 4. — VIEILLE FERME OST-FRISONNE  
(d'après Henning).

1. Grange. — 2. Étable. — 3. Bergerie. —  
4. Porcherie. — 5, 5. Lits. — 6. Maison du  
milieu. — 7. Pissei. — 8. Cuisine.

La maison ost-frisonne, que Henning reproduit d'après un auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle, diffère assez bien, par son apparence extérieure, de la ferme telle que la décrit notre savant confrère, mais le plan est sensiblement le même (fig. 4); la grande différence consiste dans la division des bâtiments postérieurs en deux bâtiments attenants, il est vrai, mais sous deux toits différents. L'existence d'une cuisine séparée est un phénomène d'évolution que nous avons également retrouvé dans les deux types précédents. Et, en somme, cette ferme, sauf ces détails,

répond bien à la formule west-frisonne.

Dans le reste de l'Allemagne, il n'en est plus de même, et si dans de très vieilles bâtisses on retrouve encore ce type plus ou moins dégénéré, en général la maison du milieu a disparu faisant place à un corridor, qui lui-même est supprimé, et dans le type moderne de la maison frisonne d'Allemagne, il n'y a plus que deux bâtiments accolés, mais sous des toits différents : l'un sert à l'habitation, l'autre aux besoins de l'agriculture et de l'élevage; dans certains cas même, l'influence saxonne est telle, que les deux bâtiments sont réunis sous le même toit, et il n'y a plus alors que l'existence

d'une cloison entre les deux qui rappelle aux observateurs l'origine réelle de la construction.

D'autre part, l'influence franque a amené, en sens inverse, la dislocation des bâtiments et la disparition des caractères distinctifs de ce type.

## II. — Questionnaire d'enquête.

### I. — LOCALITÉ.

Indiquer le nom du village et, si possible, du hameau, le lieu dit, la route près de laquelle la ferme se trouve; bref donner, si faire se peut, les indications permettant à un observateur de la retrouver sans trop de difficulté.

Si la personne qui fait l'enquête habite la localité, il serait utile qu'elle étudiat comparativement un certain nombre de fermes, en prenant comme point de comparaison celles qui lui paraissent les plus anciennes, mais en faisant, bien entendu, un rapport spécial pour chacune.

### II. — SITUATION.

1. La ferme est-elle isolée, fait-elle partie d'un groupe ou se trouve-t-elle dans le village?
2. Est-elle sur le bord d'une grande route, d'un chemin? Quels sont ses rapports avec le chemin? (Est-elle sur le bord ou traversée par un chemin?) Le chemin envoie-t-il un embranchement?

### III. — PLAN.

1. La ferme est-elle entourée d'une haie, d'eau ou d'un mur? Comment y accède-t-on : par interruption de la haie ou par une porte?
2. La porte est-elle à claire-voie ou pleine (porte charrière)? Les montants sont-ils en bois ou en briques? Y a-t-il un encadrement complet? En quoi?
3. Où se trouvent les bâtiments par rapport au jardin : au centre, devant ou au fond?
4. Y a-t-il une cour ou quelque chose de semblable (chemin élargi)?
5. Les bâtiments forment-ils un ou plusieurs corps? Combien?

Il ne faut évidemment pas entendre par corps de bâtiment les

annexes peu importantes : auvents, baraques de planches, four, w.-c., etc.). Dans chaque corps, énumérez les bâtiments et donnez la grandeur relative (hauteur et profondeur) de chacun.

6. Quelle est la situation de chaque corps par rapport à la cour ; la borde-t-il ou y est-il perpendiculaire ?

Il serait bon de dessiner le plan général de la ferme. Ce dessin, que tout le monde peut faire, ne demande qu'un peu d'attention ; il suffit d'indiquer la disposition, en conservant à peu près les rapports de place et profondeur des bâtiments entre eux.

Noter principalement le chemin, la haie, l'entrée (porte), les corps de bâtiment, la cour.

Signes conventionnels : *M*, habitation ; *E*, étable ; *Ec*, écurie ; *G*, grange ; *F*, four ; *C*, cour ; *P*, puits ; *H*, hangar ; *A*, auvent ou baraque en planches ; *N*, niche ; *J*, jardin ; *W-C*. Souligner d'un ~~~ l'indication des bâtiments neufs.

#### IV. — MAISON.

##### A. — Situation générale.

1. Quels sont ses rapports avec la route ? Est-elle sur le bord, immédiatement ou en retrait, séparée par une petite pelouse, un jardin ou un espace vague ?
2. La façade est-elle tournée vers la route ou y est-elle perpendiculaire ? Le dos est-il tourné vers la route ?
3. Quels sont ses rapports avec la cour ?
4. Forme-t-elle un bâtiment séparé, sinon avec quels autres bâtiments forme-t-elle corps ?
5. Quelle est sa situation dans le corps du bâtiment ? Ses rapports en hauteur et profondeur ?

(Pour la situation, se figurer le dos appuyé à la porte d'entrée de la façade.)

##### B. — Construction.

1. En quoi est-elle construite (bois, pierre, cloisonnage, etc.) ?
2. Combien d'étages y a-t-il ? Sont-ils construits des mêmes matières ?
3. Quelle est la disposition respective de la porte et des fenêtres ? Celles-ci sont-elles grillées ? La porte est-elle d'une pièce, divisée horizontalement ou verticalement ?

4. Le toit est-il recouvert de chaume, de tuiles ou d'ardoises?
5. Quelle est la forme du toit? Est-il à deux pans, à quatre pans, avec des tabatières, y a-t-il un auvent?
6. La crête porte-t-elle des ornements, une girouette?
7. Y a-t-il, à l'angle de falte, un trou, un ornement, une rosace en peinture ou dans la disposition des briques?

C. — *Disposition intérieure.*

1. Quelles sont les communications avec l'extérieur et les bâtiments annexes, portes et fenêtres, à la façade, au dos, de côté?
2. Y a-t-il plusieurs chambres? A quoi servent-elles? Y a-t-il un corridor, un escalier? Quelle est leur situation respective?
3. Y a-t-il des chambres à l'étage, des mansardes?

Il serait très utile de faire un croquis du plan de la maison en indiquant ces divers points et ceux indiqués B, n° 3.

D. — *Chambre de famille.*

1. Quelle est sa situation et quels sont ses rapports avec l'extérieur et le reste de la maison, portes et fenêtres?
2. Le foyer existe-t-il, est-il plus élevé que le sol, est-il remplacé par un poêle, y a-t-il une crémaillère?
3. Quelle est la situation du foyer par rapport à l'entrée, à l'axe de la maison?
4. Le sol est-il battu, carrelé, planchéié?

(Pour la situation, se représenter adossé au manteau de la cheminée.)

Il serait bon de faire un croquis du plan de la chambre d'habitation. Signes abrégatifs : *F*, foyer; *B*, bancs; *T*, table; *H*, horloge; *A*, armoires, bahuts et dressoirs; *L*, lit; *C*, chaises.

V. — **BÂTIMENTS DE LA FERME.**

A. — *Grange.*

1. Quelle est sa situation par rapport à la rue, à la cour?
2. Quelle est sa situation par rapport aux bâtiments du même corps? Quels sont ses rapports de hauteur et profondeur? Communique-t-elle avec eux?

3. En quoi est-elle construite? A-t-elle une ou plusieurs portes, a-t-elle des fenêtres?
4. Le toit est-il en tuiles, en chaume, en ardoises? Quels sont sa forme, ses ornements de crête, de l'angle de faite?
5. Y a-t-il un auvent à l'un des angles?
6. A l'intérieur de la grange ou en avant-corps, y a-t-il des annexes, une porcherie, un four, un réduit pour les instruments de travail?

B. — *Étable.*

1. Quelle est sa situation générale, comme A, 1.
2. Quelle est sa situation par rapport aux bâtiments du même corps, comme A, 2?
3. En quoi est-elle construite? Y a-t-il portes et fenêtres?
4. Quels sont la forme et les ornements du toit?
5. Quelle est la position des allées pour porter le fourrage des vaches?
6. Quelle est la façon d'attacher les vaches? Quelle est la disposition des rangées et des bêtes par rapport à l'allée, au mur?
7. Où est situé le fumier? Élève-t-on les veaux sur le fumier?
8. Met-on le cheval dans l'étable?
9. Y élève-t-on des volailles?
10. Y a-t-il un foyer spécial pour cuire la nourriture des bêtes?
11. Les opérations de laiterie se font-elles dans l'étable?

C. — *Écurie.*

1. Mêmes questions que A, 1.
2. Mêmes questions que A, 2.
3. En quoi est-elle construite? Quelle est la disposition des portes et fenêtres?
4. Quelles sont la forme, la construction et l'ornementation du toit?
5. Quelle est la disposition intérieure?

D. — *Remise.*

Mêmes questions que C, 1-4.

E. — *Hangars.*

Mêmes questions que C, 1-4.

F. — *Auvents.*

Mêmes questions que C, 1-4.

G. — *Porcherie.*

1. A quel bâtiment est-elle annexée?
2. En quoi est-elle bâtie et recouverte?
3. Décrivez l'auge à porcs.
4. Laisse-t-on vaguer les porcs en liberté? Les mène-t-on en pâture? Y a-t-il un enclos autour de la porcherie?

H. — *Fournil.*

1. Forme-t-il un bâtiment séparé ou annexé à un autre bâtiment?
2. Quelle est sa forme, en quoi est-il bâti, recouvert?

I. — *Niche.*

1. Quelle est sa place?
2. En quoi est-elle bâtie? Quelle est sa forme?
3. Emploie-t-on les chiens à tirer la charrette, à faire le beurre?

J. — *Puits.*

1. Est-il situé en face de la porte de façade, du dos ou en dehors.
2. Quelle est sa forme? En quoi est-il construit?
3. Quel est le dispositif permettant de tirer l'eau?

S'il y a d'autres annexes intéressantes, telles que la bergerie, le rucher, etc., il faudra également les décrire.

Il serait bon, si l'on s'occupe de dessin ou de photographie, de joindre au travail des croquis ou des photos des bâtiments ou des détails qui semblent particulièrement intéressants.

J'ai fait ce questionnaire aussi complet que possible et dressé de telle façon que celui qui s'en sert n'ait à répondre que par un ou deux mots à chaque question, lorsque la nature des objets à

décrire le permet. Il est bien évident qu'il est difficile à une personne n'habitant point sur les lieux de répondre à toutes les questions; le plan et la disposition intérieure de la maison par exemple, sont, je le sais par expérience personnelle, souvent des choses qu'un touriste ne peut pas observer. Ce n'est pas une raison pour ne pas faire porter ses investigations sur les autres points.

Je n'ai pas voulu étendre ce questionnaire à l'étude de l'outillage agricole, quelque intérêt que présente cette question : c'eût été lui donner un développement qui l'eût rendu peu pratique, d'autant plus que ces recherches ne sont utiles qu'accompagnées de croquis.

Pour les personnes que la chose intéresserait, voici les principaux points à étudier.

### I. — ÉLEVAGE.

- a) Description plus détaillée de l'étable, des auges, des poteaux, etc. Le matériel de laiterie, baratte, etc., cruches. Façon d'attacher les vaches, de les entraver, à l'étable, à la prairie. Colliers et jougs, manière d'atteler.
- b) Description détaillée de l'écurie; harnachement du cheval; charrettes, chariots et carrioles.
- c) Brouettes, charrettes à chien, harnachement du chien.
- d) S'il y a lieu, le matériel apicole, ruches, extraction du miel, etc.

### II. — CULTURE.

- a) Fumure : fumiers employés, charrettes et fourches à fumier, manière de le disposer.
- b) Labour : charrues, houes, moyens de transporter les instruments aux champs, bêches, fourches à bêcher, rouleaux, herses, sarcloirs, rateaux.
- c) Récolte : faux, faucilles, sapes, manière de les aiguiser. Rateaux, fourches. Instruments servant au battage, au vannage. Serpes et instruments servant à couper le bois.

Pour tous ces instruments, il faut donner les dimensions et la matière, ainsi qu'un croquis les représentant. Si l'observateur pouvait signaler les coutumes se rapportant à chacun des points, cela n'en vaudrait évidemment que mieux; mais je ne puis m'étendre ici sur ce sujet, ce serait faire un nouveau questionnaire.

DISCUSSION.

M. LE PRÉSIDENT demande à M. Flébus s'il a déjà songé aux moyens pratiques de réaliser cette enquête.

M. FLÉBUS croit que la distribution du questionnaire d'enquête doit se faire dans une mesure assez restreinte. On ne donnerait le questionnaire qu'à des personnes que l'on saurait pouvoir s'intéresser à la chose d'une façon utile; cela donnerait des garanties d'exactitude aux réponses. En promettant de publier les réponses que nous recevrons sous le nom de ceux qui les auront envoyées, M. Flébus croit que l'on encouragerait les travailleurs.

M. LE PRÉSIDENT craint que cette façon de procéder ne soit peu pratique; il y a dans tout village deux personnes que nous savons capables de donner des renseignements sérieux : ce sont le curé et l'instituteur. C'est à elles que l'on doit s'adresser; on pourrait intéresser également à cette étude les officiers en garnison dans les petites villes.

M. CUMONT craint que, en promettant de publier les travaux sous le nom de leurs auteurs, on ne s'attire un nombre trop important de mémoires, parfois peu intéressants ou inexacts. Ainsi, par exemple, il y a dans certaines régions un nombre assez considérable d'anciennes fermes dépendant de châteaux ou d'abbayes. Il est évident que, par leur caractère original, elles attireront tout spécialement l'attention des chercheurs, qui s'engageront dans une fausse voie.

M. JACQUES ne partage pas les craintes de M. Cumont. Nous n'aurons jamais trop de renseignements.

Il y aura, d'ailleurs, lieu de nommer une commission qui examinera les travaux qui nous seront envoyés, les contrôlera s'il y a lieu, et à laquelle il appartiendra d'en tirer les conclusions.

Depuis vingt ans qu'il s'occupe de cette question pour son compte personnel, M. Jacques a pu se rendre compte de l'originalité des constructions rurales dans plusieurs parties du pays. Nous devons tâcher de rassembler une collection la plus complète possible de plans d'anciennes fermes. Quant aux fermes abbatiales ou féodales que M. Cumont veut éliminer, elles sont également



intéressantes au point de vue architectural et à celui de l'évolution d'un type ethnographique, et doivent être comprises dans l'étude que nous nous proposons.

Ce n'est qu'après avoir étudié l'ensemble de toutes les vieilles fermes du pays que l'on pourra fixer avec certitude la distribution des différents types d'habitations rurales.

M. le PRÉSIDENT propose de faire imprimer et distribuer avant la prochaine séance le projet de questionnaire afin que l'on puisse l'étudier à l'aise. La discussion approfondie du travail sera mise à l'ordre du jour, et chacun pourra proposer les corrections et les modifications qu'il jugera utile d'y apporter.

Il remercie M. Flébus de sa communication et espère que l'enquête qu'il propose sera couronnée de succès.

COMMUNICATION DE M. KEIFFER.  
LE BASSIN AU POINT DE VUE PHYSIOLOGIQUE  
ET OBSTÉTRICAL.

RÉSUMÉ.

M. Keiffer, après avoir passé en revue les principaux points de la morphologie du bassin, étudie celle-ci au point de vue embryologique, tant dans son ontogénie que dans sa phylogénie. Après quelques données d'anatomie comparée, il passe à des considérations sur le rôle physiologique du bassin, tant comme organe de sustentation des organes abdominaux et comme ceinture relevant les membres inférieurs que comme filière par laquelle doit passer le fœtus au moment de l'accouchement, et décrit, tant d'après les données les plus récentes que d'après les observations personnelles, le rôle important des différents ligaments du bassin dans cette importante fonction. M. Keiffer accompagne sa communication par la présentation de nombreuses pièces anatomiques.

Jusque dans ces dernières années, dit-il, on a décrit le bassin osseux des mammifères et celui de la femme comme formant une ceinture solide, fixe. Dans ces dernières années cependant, on est arrivé à une conception tout autre de sa structure et de sa physiologie, spécialement en ce qui concerne la fonction de parturition.

Les anatomistes ont pu révéler que les symphyses sacro-iliaques, fixes et immuables en temps ordinaire, devenaient de véritables

diarthroses avec synoviales, surfaces articulaires et ligaments périphériques au cours de la gravidité, et que ces diarthroses pouvaient favoriser des mouvements d'une certaine étendue, grâce au ramollissement de la grossesse.

D'autre part, le professeur Budin a pu, en pratiquant des examens de la symphyse pubienne pendant la marche chez les femmes enceintes, démontrer l'existence de mouvements alternatifs d'élévation et d'abaissement du pubis pendant cette marche, preuves de ramollissement symphysaire et de mouvement.

Enfin, une série d'expérimentateurs, et surtout le Dr Walcher, ont rendu visibles et appliqués cliniquement les mouvements qui se font dans les articulations sacro-iliaques autour d'un axe transversal lorsqu'on fait passer la femme de la position de la taille à celle de l'hyperextension, les jambes pendantes, par exemple.

Ce mouvement a pour résultat d'abaisser la symphyse pubienne et d'agrandir le diamètre antéro-postérieur du bassin, circonstance dont on peut tirer parti en obstétrique pour permettre la descente de la tête fœtale dans l'excavation.

Le passage de la position d'hyperextension à celle de la taille provoque, au contraire, un mouvement des os iliaques vers le haut — le sacrum restant fixe — et, par conséquent, la diminution du détroit supérieur et l'augmentation corrélative du détroit inférieur, ce qui est des plus utiles au moment de la sortie de la tête hors du bassin.

M. Keiffer montre que l'anatomie comparée du bassin, son développement embryonnaire, l'examen direct des articulations et des symphyses pubiennes, enfin l'étude clinique obstétricale sont d'accord pour faire considérer le bassin osseux comme étant non plus une ceinture solide et invariable de dimensions, mais capable, dans la période de gravidité, d'une mobilité déterminée de ses éléments en vue d'une position plus utile du fœtus et d'une parturition facile.

M. Houzé remercie M. Keiffer de son intéressante communication. Il cite un travail de Broca, étudiant le bassin comme organe de sustentation. Au fur et à mesure que l'enfant devient bipède, sa colonne vertébrale se redresse, et le bassin s'incline davantage. Chez les primates, il n'y a que trois vertèbres sacrées; chez l'homme, il y a deux ou trois vertèbres sacrées supplémentaires, et elles sont nécessaires dans la station bipède pour empêcher le prolapsus du rectum et de l'utérus. Il serait intéressant de vérifier, chez les femmes qui ont une tendance à la procidence de ces organes, la conformation des vertèbres sacrées et coccygiennes.

COMMUNICATIONS DIVERSES.

M. CUMONT présente un silex trouvé dans des graviers laekeniens qui lui sont encore partiellement adhérents; le silex offre des éclats simulant des retouches; cette pièce est intéressante parce qu'elle montre que certaines actions mécaniques peuvent amener une sorte de retouche du silex.

M. RUTOT. — Évidemment, mais ces retouches ne ressemblent en rien à celles des éolithes.

M. HOUZÉ cite à ce propos un travail de M. Meunier sur les actions naturelles pouvant amener des éclatements.

M. RUTOT. — Dans ce travail, M. Meunier s'efforce de démontrer que les éolithes sont des éclats naturels; c'est ce que nous avons toujours prétendu. Quant à l'utilisation, elle est démontrée par la disposition des retouches.

Quant à l'action que M. Meunier attribue à la gelée, elle n'existe pas. Ce qui fait éclater les silex, c'est leur dessèchement brusque. Le Dr Schweinfurth l'a parfaitement observé en Égypte, et je compte faire prochainement une communication à ce sujet. Mais cet éclatement ne se produit que si le silex a encore son eau de carrière ou se trouve dans des conditions semblables à celles du gisement primitif.

M. RUTOT vient de recevoir les moulages du crâne de Krapina. Ce crâne est extrêmement fragmentaire. Néanmoins, il croit que son étude pourra donner des résultats.

Quant au crâne anglais de Galley Hill, M. Rutot vient d'étudier un mémoire relatant toutes les circonstances de la découverte et donnant la description de la pièce. Bien qu'il faille être très prudent à ce sujet, M. Rutot est plutôt tenté de croire à son authenticité. Si les détails donnés sont exacts, ce crâne serait moséen.

*Interpellation.* — M. CUMONT demande à interpeller le Bureau au sujet du Mémoire de M. Doudou qui vient d'être distribué. Ce mémoire contient beaucoup d'erreurs et, qui plus est, d'hérésies scientifiques. Il regrette que la Société ait cru devoir accueillir cette élucubration dans ses publications.

M. Houzé constate qu'en effet le mémoire en question ne fait pas honneur à notre Bulletin ; néanmoins, il ne faut pas oublier que M. Doudou publie son travail sous sa propre responsabilité. En tous cas, le Bureau veillera à ce que pareil fait ne se reproduise plus.

La séance est levée à 10 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures.

---